

Comment les extrêmes se rejoignent



Par Roland HUREAUX

Quel singulier paradoxe de voir que, dans la guerre d'Ukraine, le fer de lance du « libéralisme » occidental, lequel prétend repousser l'autoritarisme russe, est composé de miliciens qualifiés de néonazis.

On a mis en doute leur existence : ceux qui ont voulu les voir de près ont pourtant vu des militaires ou paramilitaires, troupes de choc bien entraînées, dont les insignes ou les tatouages faisaient une référence claire aux symboles hitlériens.

Des néonazis dans le « camp de la liberté »

Autant qu'on le sache, ces milices étaient au départ composées de gens originaires de l'ouest du pays où était resté le souvenir que les horreurs du stalinisme avaient été, pour eux, pires que celles du socialisme national et même celui des tentatives de collaboration avec le régime hitlérien entre 1940 et 1944, découragées par le racisme allemand. Ils cultivent les symboles nazis comme le svastika. Mais ces forces ont évolué. Elles ont bénéficié d'une formation particulière de l'armée américaine et d'autres, ont reçu à partir de 1994 des avalanches d'armes. Le président ukrainien Zelenski les a intégrées à l'armée où elles jouent un rôle de troupes d'élite, comme les bataillons Azov, Aïdar, Secteur Droit¹. Des volontaires issus de tous les pays veulent les rejoindre. Mises ainsi en valeur au sein de l'armée et de l'État, ces forces pourraient, si l'Ukraine l'avait emporté, faire rayonner un modèle de soldat et une idéologie que l'on croyait révolus.

Le fondateur du régiment Azov, Andreï Bielinski, s'est fait élire au Parlement.

Apparemment, aucun des pays qui envoient des armes à l'Ukraine – et donc aux milices néonazies – n'a émis des réserves à l'idée de soutenir ce genre d'unités. Les Américains semblent même les avoir favorisées. Les extrêmes se rejoignent.

Les extrêmes se rejoignent aussi à Davos. Klaus Schwab, le pape du

mondialisme, dont les instructions sur l'économie mondiale sont indiscutées, en tous les cas en Europe, est le fils du chef d'une entreprise métallurgique suisse, venu travailler en Allemagne à l'avènement d'Hitler. Il aurait utilisé de la main-d'œuvre concentrationnaire. Il est reparti en 1945. Le jeune Klaus a mis la même entreprise au service du régime d'apartheid en Afrique du Sud : il semble qu'il l'ait aidé à construire sa propre bombe atomique. Il a bien sûr quitté ce pays à la fin du régime d'apartheid.

Davos d'un eugénisme à l'autre

Le mondialisme auquel se réfère Schwab prétend s'inscrire dans la tradition libérale. Son livre *The Great Reset*, tout en promettant la continuation des contraintes nées du covid, la baisse de la consommation, en particulier d'énergie, promeut le libre-échange universel et préconise même pour les gens du bas de l'échelle une sorte de socialisme qui réduirait par exemple la propriété foncière au strict minimum (sauf pour les très riches). Parmi les magnats qui soutiennent l'entreprise de Davos (Gates, Soros et d'autres), presque tous sont malthusiens : ils pensent que la population mondiale est trop nombreuse et qu'il faut la réduire – pas forcément par un génocide ouvert, mais par différents biais, comme les vaccins si ardemment préconisés par Bill Gates. Que la vitesse de croissance de la population mondiale soit en baisse continue semble ignoré par eux. Gates a vendu en Afrique des vaccins destinés à prévenir certaines maladies infectieuses, mais qui contenaient des stérilisants pour les femmes sans qu'elles en aient été averties. Certains opposants au vaccin contre le Covid prétendent qu'il en est de même de ces derniers, les effets ne devant se manifester que progressivement. En tous les cas, qui dit réduction de la population, dit sélection : quel genre d'hommes va-t-on conserver en priorité sur la planète ? Les malthusiens presque tous rattachés au parti démocrate et donc à la gauche américaine, engagés dans l'antiracisme, se gardent de préciser.

Hitler était nataliste pour ce qui était des Allemands, mais lui aussi voulait réduire la population des autres groupes ethniques : pas seulement les Juifs, mais aussi les Slaves et pratiquement tous les non-Aryens.

Le Führer ambitionnait de créer une surhumanité fondée sur la race aryenne (allemande), race d'élite, selon lui appelée à dominer le monde. Les moyens de la créer étaient d'abord la sélection naturelle au sein de centres ouverts à des géniteurs et des femmes de pure race allemande, mais aussi la guerre qui par le moyen de la « lutte pour la vie » fait émerger les plus forts. Il commença ses massacres par celui des handicapés mentaux.

Généralement associé à l'eugénisme est le transhumanisme, l'idée que les manipulations génétiques au commencement de la vie pourraient améliorer l'espèce humaine au point que l'on puisse créer une nouvelle classe d'hommes « augmentés » ou surhommes qui aura vocation à dominer les autres. Les autres pourraient, avec le progrès des techniques, devenir inutiles. C'est cette angoisse de devenir inutiles qui aurait motivé les Gilets jaunes, selon le Dr Philippe Alexandre, proche de Macron, élitiste et transhumaniste affiché².

On peut se demander ce qui sépare ce genre d'élucubrations des théories de la gauche libertaire. Les lois dites de « bioéthique » introduites récemment en France par le gouvernement français, qui ouvrent très largement le marché de la fécondation artificielle, ont pour effet, au travers de la sélection des embryons, de permettre ce genre d'eugénisme.

Autres signes de la faveur de l'inégalité : les différences de revenus ne cessent de croître au sein des pays développés, ce qui serait au gré de certains économistes, l'effet de l'ouverture internationale des échanges. C'est peut-être cette situation qui a permis à un Biden de passer de l'extrême droite ségrégationniste à l'extrême gauche *woke*.

La propension inégalitaire et eugéniste est présente au cœur de l'ultralibéralisme contemporain. Nous disons ultralibéralisme pour nous adapter au langage commun : il faut cependant se souvenir que ce courant qui aujourd'hui gouverne le monde, a introduit une censure généralisée au travers des GAFAM (les grandes entreprises du numérique [Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft]). Il s'est servi du covid pour imposer un contrôle étendu des mouvements de population, entamer un fichage généralisé. Les prochaines étapes seront la monnaie numérique qui devrait permettre de suivre le moindre achat d'un individu, la vaccination obligatoire dès le premier âge et l'institution d'une identité numérique. Le modèle chinois fascine certaines élites occidentales. 1984 n'est pas loin.

Le Rwanda : où l'Occident se fait le champion de l'inégalité

Après la Chine, l'Afrique. Il ne faut pas idéaliser l'Afrique précoloniale : il y avait les dominants et les dominés. Au Rwanda et au Burundi, une minorité de dominants – les Tutsi (10 %) – gouvernait une majorité de dominés – les Hutus (90 %). Au Rwanda, l'introduction du suffrage universel à l'indépendance (1959) permit à la majorité hutue de prendre le pouvoir. Une partie des Tutsis s'exila. Certains de ces exilés tentèrent de reprendre le pouvoir à partir de 1990 avec l'appui de la finance anglo-saxonne. Ils y parvinrent en 1994. Ces turbulences entraînèrent d'immenses massacres : celui des dominants Tutsis (environ 400 000 victimes en 1994), puis celui des dominés Hutus, en fuite au Congo (4 millions de victimes à partir de 1997). La communauté internationale, sous l'impulsion des puissances anglo-saxonnes n'a voulu reconnaître comme victimes de génocide que l'aristocratie tutsie, jamais le peuple hutu où le nombre de morts est pourtant dix fois supérieur. La philosophie élitiste propre aux libéraux anglo-saxons les a amenés à penser que la vie des Hutus ne valait rien. Les Tutsis, en revanche, étaient dans l'air du temps.

Le chef de la révolte tutsi, Paul Kagame, parvenu au pouvoir en 1994, est la coqueluche de la sphère internationale, tenu pour un chef d'État modèle. Personne ne veut entendre parler des immenses massacres dont il est la cause, directe ou indirecte. Il est régulièrement invité comme observateur au G 20.

Que toute la sphère mondialiste ait soutenu la minorité tutsie est assez extravagant compte tenu des idéaux égalitaires qui sont, en principe, ceux du monde actuel, a fortiori si on considère les massacres épouvantables commis par les vainqueurs. On peut y voir l'effet d'une conjoncture locale – à vrai dire assez exceptionnelle, ou de l'intérêt économique. Comment ne pas y voir aussi l'effet d'une secrète connivence entre les cercles qui dominent le monde avec une société africaine élitiste et inégalitaire ? Donc avec l'homme qui l'incarne, Kagame. On trouverait sans doute d'autres exemples d'inégalités flagrantes, en Afrique ou ailleurs, admises par la communauté internationale au nom de la sélection naturelle.

Nous revenons au paradoxe de départ : cette gouvernance, qui centralise de plus en plus, au moins en Europe et en Amérique, le pouvoir, qui contrôle l'opinion publique par la presse, qui se réclame des idéaux de liberté et d'égalité, promouvant un égalitarisme radical (antiracisme, ultra-féminisme), exprimés notamment par le *wokisme* rageusement hostile à toute discrimination, ne se maintient, on vient de la voir en France, qu'en identifiant ses adversaires au fascisme ou au socialisme national et donc à une idéologie de l'inégalité, de la sélection naturelle. Pourtant, au motif de transgresser toutes les normes issues de vingt siècles de judéo-christianisme et qui préconisent le respect de l'homme, elle se retrouve sur des positions contraires à ces traditions humanistes. L'opposition des deux camps avait encore un sens il y a trente ou quarante ans, au temps où on pouvait parler sérieusement du « monde libre », du camp de la liberté. Aujourd'hui, ce monde libre semble, par une étonnante mutation, en train de changer son système de valeurs et d'adopter celui, inégalitaire et transhumain (c'est-à-dire antihumain), qui avait été si longtemps celui de ses adversaires.

Roland HUREAUX

Juillet 2022

1 Et aussi Dnipro, Safari, Svoboda, Pravy Sektor, C14, Corps national.

2 Cela montre qu'il n'a jamais vu de près des Gilets jaunes dont certains étaient très intelligents et informés.